

Séance académique du 21 mars 2018

Recension du bibliothécaire

Le numéro spécial du *Flambô* publié à l'occasion des 70 ans du Comité des Traditions Valdôtaines (CTV) 1948 – 2018 mérite d'être signalé avec ses 164 pages abondamment illustrées. La plus ancienne des associations culturelles valdôtaines, après l'Académie Saint-Anselme avec laquelle l'Académie de Savoie a des liens étroits encore récemment manifestés, a depuis les origines un rôle majeur dans la défense et la promotion de la langue française et du francoprovençal en vallée d'Aoste, dans le cadre du statut d'Autonomie régionale au sein de l'Etat italien ; mais également de la conservation des traditions, donc de l'histoire des vallées francophones et de leur identité spécifique, de leur évolution enfin dans la société contemporaine ; de la valorisation des produits bénéficiant d'une appellation d'origine contrôlée ; du développement des liens entre culture et tourisme avec une prise en compte grandissante de l'écologie, de la protection de l'environnement face à l'urbanisation galopante dans un milieu particulièrement fragile. Bref, une association bien vivante bénéficiant du soutien officiel de l'Assessorat régional à la Culture. Le volume, outre des éphémérides illustrées des principales manifestations organisées par la société, présente les fiches biographiques des animateurs qui se sont succédé, parmi lesquels plusieurs membres de l'Académie de Savoie.

Les Archives départementales de la Haute-Savoie et les Archives municipales d'Annecy se sont associées par éditer un ouvrage fort original et important intitulé « *Confort à tous les étages – Le logement collectif en Haute-Savoie de la fin du XIXe siècle à nos jours* », Silvana Editoriale, 2017, 191 pages. Il est préfacé par l'historien de l'art, spécialiste de l'architecture, Jean-Michel Leniaud, directeur de l'Ecole nationale des chartes jusqu'en 2016. Ce dernier part du constat suivant : le département a connu une croissance démographique depuis l'après-guerre et surtout dans les dernières décennies -la plus forte de France- de l'ordre de 11 000 habitants supplémentaires chaque année, soit 7 500 logements nouveaux à construire par an. D'où la nécessité de construire toujours plus, et rapidement, de l'habitat collectif moins consommateur de terre, avec une exigence de confort « à tous les étages » appelé par le société démocratique moderne. De nombreux projets et réalisations sont présentés sous la signature d'architectes qui ont laissé une trace - parfois disgracieuse, quelquefois élégante- dans le paysage urbain, rural, et dans l'aménagement des stations des montagnes de la Haute-Savoie. Le rôle majeur de Maurice Novarina (1907 – 2014) est justement souligné par l'un des contributeurs. Certaines des constructions récentes manifestent un souci certain d'intégration dans le milieu naturel ou dans le bâti existant. D'autres expriment une volonté de rupture, voire de défi à la « mémoire du lieu » ; mais nombre présentent la consternante banalité du fonctionnel et de la rationalité utilitaire de la construction standardisée contemporaine : rien ne se démode plus vite que ce qui fut perçu comme « moderne » à un moment donné. Il serait intéressant que le même type d'ouvrage soit réalisé dans notre département, pour servir ici d'exemples aboutis dont les architectes et décideurs en la matière pourraient s'inspirer, là de contre-exemples...

Cette rapide présentation d'un contenu stimulant, avec la réaction d'un lecteur non spécialiste en la matière, appellerait qu'on y revienne ultérieurement avec l'analyse que notre confrère architecte Pierre-Louis Duchâteau pourrait présenter de façon plus pertinente, s'il veut

bien en accepter la proposition.

Je signale les deux volumes de *Mélanges offerts* à notre confrère **Christian Guilleré** par une trentaine de ses collègues universitaires principalement médiévistes, soit un millier de pages consacrées à ses trois domaines de recherches entre Catalogne, Italie et Savoie. Loi du genre, l'ouvrage commence par une bibliographie raisonnée riche de 95 ouvrages et articles universitaires publiés par notre confrère au cours de ses recherches. Plusieurs articles sont évidemment consacrés aux Etats de la maison de Savoie à l'époque médiévale, notamment à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune quand, au sortir de l'âge médiéval, son territoire rejoint la Confédération helvétique au début du XVI^e siècle dans un contexte de guerre civile et religieuse. Important article sur une période moins bien connue des territoires perdus du duché, particulièrement cette abbaye au rôle symbolique fort.

La **dernière livraison de la SSHA** renoue avec la publication d'inédits. Ici, Elisabetta Lurgo, universitaire rattachée à l'Université de Savoie Mont-Blanc, publie une correspondance inédite entre Philippe d'Orléans, frère cadet de Louis XIV, et des princes et princesses de la maison de Savoie entre 1659 et 1701, à savoir lors des tensions, suivies de la guerre entre France, Empire, Etat de Savoie et d'autres puissances (guerre de la ligue d'Augsbourg 1688 – 1697) sur fond de révocation de l'Edit de Nantes. Cette correspondance familiale entre parentés de deux dynasties maintenant des correspondances croisées malgré la guerre, est intéressante à divers titres : si ces liens n'ont pas empêché la guerre entre pays voisins, ils ont du moins rendu possible ou plus facile le retour à la paix, grâce à l'atténuation des ressentiments, comme dans les brouilles de famille en somme. C'est un ouvrage à lire pour mesurer la part de posture et de sincérité derrière ces correspondances révélant la permanence des liens familiaux avec des pratiques de diplomatie parallèle : *Une histoire oubliée – Philippe d'Orléans et la Maison de Savoie*, 2018, 127 p. , avec une préface du professeur Frédéric Meyer.

Pour ce dernier et superbe ouvrage consacré au grand peintre savoyard **Jean Communal** (Les Editions du Berger) présentant 66 de ses œuvres et l'intégralité d'un carnet d'esquisse, à l'initiative de Christophe Mottet et de l'association des amis du peintre, je me limite à solliciter notre consoeur Anne Buttin pour faire une recension du plus parisien des peintres savoyards, mais où les paysages de Savoie restent très présents tout au long de sa vie d'artiste (1911 – 1982).

Deux ouvrages reçus ces derniers jours :

La colline de Bellevue vient de faire l'objet d'une livraison des Amis du Vieux Chambéry (tome 23, 96 pages) abondamment illustrée de vieux clichés et autres raretés consacrés au site et à son millier d'habitants. Il vient compléter l'importante monographie que notre confrère Jean Baud a consacrée à sa colline en 2008. Jacques Viout et deux témoins de la vie des « Bellevutains » produisent d'utiles contributions relatives au vaste domaine du baron Blanc reconverti en cité à vocation sociale, en 1931.

Encore un ouvrage publié par un confrère de l'Académie de Savoie, Jean-François de Vulpillières à partir d'archives familiales inédites : *Marylka 1821 - 1879, Pologne – Savoie – Algérie*, (éd. Lampsague, 2018, 287 p.): biographie attachante et bien écrite d'une demoiselle née en Pologne en 1821, mais fille illégitime née au sein d'une famille influente apparentée aux Romanov, exfiltrée en Savoie sous une fausse identité. Elle est accueillie au pensionnat du Sacré-Coeur de Chambéry en 1837 où elle reçoit une éducation soignée, mais passablement ennuyeuse, et où elle fréquente les filles des principales familles savoyardes. Elle sera recueillie ensuite au

château de Chaffardon et protégée par la puissante famille d'Oncieu jusqu'à son mariage, forcément compliqué mais un mariage d'amour, en 1844, en bénéficiant de la protection discrète de Mgr Alexis Billiet.

La vie de jeunes filles de la bonne société dans un pensionnat plutôt austère, plus proche du cloître que du collège ; les stratégies matrimoniales complexes de ces familles ruinées par la Révolution, au mieux appauvries et donc à la recherche d'un riche parti étranger pour « redorer le blason » : tels sont, pour nous Chambériens, les points qui nous retiennent principalement. La jeune mariée devient la châtelaine heureuse du manoir de La Perrolière près d'Annecy jusqu'en 1866 où commence l'aventure algérienne, celle des pionniers de la colonisation et courageux fondateurs de domaines agricoles, où elle meurt en 1879.

Dans ce roman d'une vie hors du commun, en partie dans une Savoie retrouvant ses ducs, comtes et barons dont certains jettent un regard suspicieux sur la mystérieuse « orpheline », on peut comprendre que les deux descendants aient fondu le contenu des lettres et documents extraits des archives familiales inédites pour en faire un récit continu et fluide avec de courtes citations, mais ce que je regrette c'est qu'il n'y ait pas en annexe un descriptif des sources, des auteurs et destinataires, des dates de ces correspondances très originales parce qu'insolites concernant une polono-russo-savojarde.

*Le bibliothécaire
Jean-Louis Darcel*